

Raison de plus pour en souligner les qualités, en particulier le travail précis sur les sources, la clarté du propos, les tonalités philosophiques de la réflexion, qui en font un ouvrage qui se lit avec grand plaisir et qui peut être recommandé à tous.

Fritz LIENHARD

THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Ernst TROELTSCH, *Traité du croire. Glaubenslehre*. Texte original établi par Gertrud von le Fort. Traduction, présentation et notes par Bernard Reymond, Paris, Van Dieren, coll. « Références théologiques », 2014. 22,5 cm. 389 p. ISBN 978-2-911087-93-6. € 33.

Quatre-vingt dix ans après sa parution en allemand, ce très grand classique de la théologie est enfin accessible au lecteur francophone grâce à la traduction élégante, érudite et fidèle qu'en donne Bernard Reymond. Le livre est issu d'un enseignement donné en 1913 à Heidelberg par TROELTSCH qui y occupait la chaire de dogmatique. Il dictait aux étudiants un texte, qu'il commentait ensuite en cours. Une auditrice exceptionnelle, la baronne Gertrud von le Fort, avait conservé les « dictées » et avait noté « mot pour mot », confie-t-elle, les propos oraux ; avec l'accord de la famille, elle publia l'ensemble en 1925. Si le texte de ce livre n'a pas été revu par TROELTSCH, il ne fait aucun doute qu'il reproduit bien son enseignement à la veille de son départ pour l'université de Berlin où sa carrière s'acheva à la suite d'un décès prématuré en 1923.

Longtemps, TROELTSCH a été très peu connu en francophonie. Pour beaucoup,

il représentait le libéralisme avec ses défauts, ses déviations et ses carences. Il rebutait aussi par les complications et l'obscurité de son écriture que les français reprochent volontiers aux allemands. Ce sont d'abord les sociologues, en particulier Jean Seguy, qui ont souligné l'importance de ses analyses (notamment la typologie qui distingue sectes, églises et mouvements spiritualistes). Puis, à partir des années 1990, sa théologie, jusque-là très négligée, a suscité de l'intérêt : études, thèses et traductions se sont succédées.

En attendant une traduction en français de son *opus magnum* sur les doctrines sociales des églises, voici celle de la *Glaubenslehre*. Le titre, qui n'est pas très facile à traduire (B. Reymond a opté habilement pour *Traité du croire*), est significatif. Il ne s'agit pas d'une *dogmatique*, autrement dit d'un traité des dogmes, considérés comme révélés, mais de la manière dont un chrétien peut comprendre intelligemment sa foi dans le contexte de la modernité. Ainsi, la théologie ne parle pas de Dieu, tâche impossible, mais de « notre idée de Dieu ». Une idée qui est certes suscitée par Dieu, ainsi par la manière dont il nous rencontre, mais qui demeure néanmoins une idée humaine sur ce qui à la fois touche et dépasse l'homme, et non la révélation d'une vérité supranaturelle. « Notre propos, écrit significativement TROELTSCH, ne peut être que d'exprimer et d'exposer nos pensées sur Dieu et sur la manière dont il vit en nous sous l'effet des forces chrétiennes » (p. 146). Dans la ligne de Schleiermacher, TROELTSCH s'inscrit résolument dans le renversement opéré par ce qu'il appelle le néo-protestantisme et que Barth devait sévèrement condamner : la théologie ne décrit pas, comme le pensait le vétéro-protestantisme et comme voudrait le maintenir l'orthodoxie protestante, la nature interne de l'être de Dieu ; elle traduit la manière

dont il nous atteint et s'inscrit dans notre existence. Les formulations doctrinales ne sont pas absolues, mais relatives au sens où elles traduisent notre relation vécue avec Dieu.

Il en résulte une révision en profondeur des doctrines classiques (Christ, Dieu, le monde, l'âme, le salut, l'Église) qui sont réinterprétées de manière souvent originale et novatrice, toujours stimulante. À la fois philosophe, historien, théologien et analyste de la culture, TROELTSCH se montre attentif aux avancées scientifiques et aux religions non chrétiennes (il en traite plus longuement dans un maître livre *L'absoluité du christianisme*). Ces cours s'adressent à de futurs pasteurs et, à travers eux, aux fidèles des Églises qu'il s'agit d'aider à penser intelligemment la foi chrétienne dans le monde contemporain. Ce livre exigeant, mais essentiel, abonde en aperçus novateurs qui font sortir des routines ordinaires. Il mérite amplement que l'on fasse l'effort de le lire et, sur bien des points, on le découvre très actuel (nous sommes souvent plus proches des auteurs du premier tiers que de ceux du deuxième tiers du XX^e siècle). Si ce volume est fort bien présenté, l'on peut cependant formuler deux regrets : la pagination de l'édition originale n'est pas indiquée (ce qui complique la vérification des références dans la littérature secondaire) et un index thématique fait défaut.

André GOUNELLE

Ulrich BARTH, *Kritischer Religionsdiskurs*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2014. 22,5 cm. x-486 p. ISBN 978-3-16-153118-7. € 49.

Sous le titre *Discours critique sur la religion*, le professeur émérite de théologie systématique de Halle-Wittenberg a

regroupé une série d'articles parus entre 2008 et 2014 dans divers volumes collectifs (ainsi que deux textes inédits). Ils s'inscrivent à la suite des textes publiés dans les trois premiers volumes d'études de l'auteur, *Religion in der Moderne* (2003), *Aufgeklärter Protestantismus* (2004) et *Gott als Projekt der Vernunft* (2005), tous parus chez Mohr Siebeck à Tübingen. On y retrouve le geste méthodique de l'histoire des problèmes, appliquée par BARTH plus spécifiquement aux questions dogmatiques (VII). Les connaisseurs de l'œuvre de BARTH ne seront pas étonnés de constater que le centre de ce volume, comme des trois précédents, est formé par une série d'études consacrées à Schleiermacher, dont BARTH est probablement à l'heure actuelle l'interprète le plus compétent et le plus subtil. Mais le champ thématique couvert par les textes du volume est bien plus large que la théologie dite, de façon souvent trop imprécise, « libérale ». Il va de Luther à Habermas, en passant par les Lumières, Rudolf Otto, la réception de Fichte chez Emanuel Hirsch (auquel BARTH avait consacré sa monumentale thèse d'habilitation) ou Paul Tillich, qui joue un rôle de plus en plus important dans la réflexion de l'auteur depuis une quinzaine d'années.

Les textes de BARTH, dont sauf erreur trois seulement ont été traduits en français (par l'auteur de ces lignes), se caractérisent par une érudition sans faille alliée à une extrême précision méthodique et conceptuelle. Il en résulte des études dont la plupart sont des exemples de perspicacité critique et de clarté argumentative. Qu'il s'agisse de la question de la distinction entre Église visible et Église invisible chez Luther (p. 1-52), de la problématique de la conscience morale (*Gewissen*) chez Wolff, Kant et Fichte (p. 52-76), de la question, si souvent abordée de façon trop lapidaire, du spinozisme du jeune

PARMI LES LIVRES

Institut protestant de théologie | « Études théologiques et religieuses »

2016/3 Tome 91 | pages 507 à 532

ISSN 0014-2239

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2016-3-page-507.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Institut protestant de théologie.

© Institut protestant de théologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.